



LA BEAUTÉ DU GESTE

PRISE de mer.

TÉMOIN DE L'ENVASUREMENT DES PORTS BRETONS, L'ARCHITECTE INGÉNIEUR YANN SANTERRE A EU L'IDÉE DE VALORISER LES SÉDIMENTS MARINS. LA SOCIÉTÉ GWILEN, QU'IL A COFONDÉE, PRODUIT DU CARRELAGE ET DU PETIT MOBILIER AVEC CE MATÉRIAU JUSQU'À PRÉSENT REJETÉ DANS L'OcéAN.

Texte Marie GODFRAIN — Photos Vincent GOURIOU

LES RESSOURCES DISPONIBLES n'ont jamais été aussi rares et le gaspillage plus considérable. Face à cette tragique dichotomie, les initiatives se multiplient à petite échelle pour tenter d'utiliser, dans l'aménagement des intérieurs, du plastique recyclé, de la brique issue de chantiers de démolition ou des sédiments marins qui envasent les ports. Yann Santerre et ses associés, Mathieu Cabannes et Delphine Santerre, ont fait de cette dernière ressource, disponible en quantité, la matière première de leur collection de carrelages et de petit mobilier. Une réponse vertueuse au carreau traditionnel – souvent fabriqué au bout du monde et gourmand en terre et en énergie – née sur les berges de l'estuaire de la Vilaine, près de Vannes, où Yann Santerre a grandi. Toute sa jeunesse, il a assisté à l'envasement qui a grignoté la rivière au fil des ans. À l'âge adulte, l'ancien étudiant en architecture et ingénierie, dont la thèse portait sur le ciment bas carbone, retourne souvent le week-end sur sa terre natale et réfléchit au moyen de valoriser les sédiments marins qui provoquent cet envasement. Il a alors l'idée d'en faire une alternative à la terre.

Il s'intéresse au dragage indispensable des ports où viennent s'accumuler les sédiments (mélange d'argile, de sable, de résidus d'algues, de sel et de déchets de coquilles) : ils sont aspirés ou ramassés à l'aide d'une pelle géante qui les rejette au large. Problème : composée de vase et de sable, cette matière est imperméable et contribue à stériliser les fonds des océans. Il ne sera plus autorisé de larguer les sédiments en pleine mer à partir de 2025, en application de la loi Leroy pour l'économie bleue. Le rejet dans des décharges proches des côtes sera aussi bientôt interdit, obligeant les collectivités portuaires à chercher d'autres solutions. « *On estime de 40 millions à 50 millions de mètres cubes le volume de sédiments dragués dans les ports français chaque année, soit l'équivalent de la consommation de béton en France, avance le trentenaire. Les filières traditionnelles ne savent pas valoriser ces matériaux, qui sont pour le moment utilisés dans le BTP pour des sous-couches routières, pour fabriquer des merlons antibruit le long des autoroutes ou en épandage dans les champs pour un apport en carbonate. Mais ce procédé de transformation souffre d'un coût encore élevé. Nous devons donc lui trouver un usage à plus forte valeur ajoutée.* »

En 2018, Yann Santerre s'associe avec Mathieu Cabannes, puis quelques mois plus tard avec Delphine Santerre, sa sœur. La société Gwilen (le nom de la Vilaine en breton) est créée en 2020. Ils décident de s'installer à Brest, point central sur la côte bretonne, zone de récolte des sédiments. « *Pour le moment, notre matière première vient de Quiberon et de Vannes, mais nous cherchons à collaborer avec d'autres ports pour profiter de granulométries et de minéralogies différentes* », détaille le fondateur de Gwilen. L'entreprise a développé une méthode de transformation modifiant la structure moléculaire des sédiments, un procédé en cours de brevet inspiré par la diagenèse, ∞∞



La matière première liquide, obtenue à partir de sédiments marins, est coulée à l'aide d'une truelle dans les moules (page de gauche). Ce travail manuel permet de réaliser des carrelages sur mesure, comme ici des créations bicolores (ci-contre). Les carreaux peuvent être teintés grâce à des pigments naturels minéraux et des oxydes de fer (ci-dessous).



○○ ce processus naturel à travers lequel les dépôts de sédiments sont transformés en roches. Après une phase de séchage et l'ajout d'ingrédients tenus secrets, les sédiments sont mélangés à de l'eau et des pigments naturels (minéraux et oxydes de fer) de teinte orange, rouge corail, vert asperge, brun tabac et bleu céruléen dans un mixeur géant, sans liant extérieur ni fibre ciment ou résine. Une fois cette matière obtenue sans cuisson haute température (ce qui a permis à Gwilen de ne pas être impactée par la hausse des coûts du gaz et de l'électricité) vient alors l'étape classique de coulage de la pâte liquide dans des moules en PVC et silicone fabriqués sur place, de la forme souhaitée, à l'aide d'une petite truelle. Cette dépose manuelle permet ainsi de créer des

variations de teintes dans les objets ou de proposer par exemple des carreaux bicolores. Ce travail semblable à de la pâtisserie est réalisé dans ce hangar en tôle, au fond d'un parking de la zone industrielle de Plouzané, à l'ouest de Brest. Les éléments séchent ensuite deux à trois semaines dans une pièce tenue à température constante, jusqu'à prendre une teinte moka lorsqu'ils ne sont pas teintés.

Un soin particulier est porté aussi à la gestion des déchets, puisque les chutes, objets fendillés ou brisés, sont cassées en morceaux et incluses dans les nouvelles productions, selon la méthode du terrazzo, rebaptisé ici « merrazzo ». Des petits plateaux sont aussi créés avec les fonds de pots non utilisés.

Pour le moment, Gwilen, en plein développement, se concentre sur les carreaux muraux, mais multiplie les tests pour produire des versions pour le sol, comme des tomettes traditionnelles, car ce qui frappe avec les créations de cette jeune entreprise, c'est l'esthétique très artisanale produite naturellement par les sédiments et renforcée par le choix des pigments. Aujourd'hui, l'équipe de dix personnes, dont un designer et un ingénieur pour la production, permet à la compagnie brestoise de développer son activité de sous-traitant auprès d'éditeurs de mobilier pour lesquels elle fabrique de petites pièces, comme des bouts de canapé ou des lampes. Gwilen réalise aussi beaucoup de sur-mesure pour des architectes d'intérieur. La marque a signé une crédence multicolore aux motifs nuageux d'un espace de coworking, un pan de mur de teinte brun tabac composé de carreaux posés sans joint à la manière des zelliges pour la boutique de chaussures Angarde, à Paris, le parement du comptoir de la boulangerie Mamiche, toujours à Paris, ou des portes de placard pour un hôtel au Portugal. « L'idée est d'améliorer nos procédés pour développer ce savoir-faire à l'échelle industrielle et étendre les possibilités d'application de ce matériau dont il nous reste aussi à lui trouver un nom », explique Yann Santerre.

Parmi les étapes marquantes de cette ascension, le salon Maison & Objet, en janvier, a sélectionné Gwilen pour son espace Future on Stage, qui met en avant les jeunes marques innovantes. Les trois associés préparent en ce moment une levée de fonds et envisagent de recruter deux personnes. Ils envisagent de déménager cet été sur le port de Brest. Et, à terme, de créer quatre ou cinq unités de production à proximité des ports. Avec, en tête, l'envie de diversifier les produits issus de ce matériau plein d'avenir. (M)

“On estime de 40 millions à 50 millions de mètres cubes le volume de sédiments dragués dans les ports français chaque année, soit l'équivalent de la consommation de béton en France.” Yann Santerre, fondateur de Gwilen



Yann Santerre, le cofondateur de Gwilen, passe un coup d'éponge pour lisser un vide-poche (ci-dessus). Les pigments en poudre entreposés dans l'atelier avant leur mélange avec les sédiments et l'eau (ci-contre).